
CASE – Centre Asie du Sud-Est

**Pierre-Yves Manguin, Nicole Revel, Dana Rappoport, Natacha Collomb,
Sophie Alice Sarcinelli et Éric Bourdonneau**



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/22117>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2013

Pagination : 593-597

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Pierre-Yves Manguin, Nicole Revel, Dana Rappoport, Natacha Collomb, Sophie Alice Sarcinelli et Éric Bourdonneau, « CASE – Centre Asie du Sud-Est », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2013, mis en ligne le 16 juillet 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/22117>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

CASE – Centre Asie du Sud-Est

Pierre-Yves Manguin, Nicole Revel, Dana Rappoport, Natacha Collomb,
Sophie Alice Sarcinelli et Éric Bourdonneau

Pierre-Yves Manguin, *directeur d'études à l'EFEO*
Éric Bourdonneau, *maître de conférences à l'EFEO*

Histoire et archéologie de l'ancienne Asie du Sud-Est

- 1 THÉMATIQUE 1 (Pierre-Yves Manguin) : Les premiers « âges du commerce » dans l'ancienne Asie du Sud-Est : échanges, réseaux, marchés Les systèmes politiques côtiers de l'Asie du Sud-Est, à compter des environs du V^e siècle av. notre ère, se sont développés au gré des fluctuations des échanges maritimes, à l'échelle de la région, entre les deux rives du golfe du Bengale, puis à travers la mer de Chine. À la lumière des découvertes archéologiques récentes et des sources textuelles, on a d'abord achevé cette année l'examen du statut et du rôle joué au sein de ces réseaux par les maîtres de navire. On a, pour conclure cette étude entamée l'année précédente, passé en revue pour l'Asie du Sud-Est les seules représentations iconographiques avérées de marchands de mer et de maîtres de navire : celles des reliefs du Borobudur, qui mettent en images, au VIII^e siècle, divers textes bouddhiques (*Valahaśa-jataka*, *Gandavyuha*, etc.) dans lesquels ces personnages apparaissent, souvent en association avec les représentations des navires sur lesquels ils embarquaient. On s'est attaché en particulier au texte du *Gandavyuha*, dans lequel Sudhana part en quête d'enseignements. Parmi les sages qu'il rencontre, il se trouve des marchands et un maître de navire, Vaira, dont les représentations attestent bien le haut rang social (et on a montré que ce même texte, dans ses traductions contemporaines chinoises et japonaises, offrait aussi des scènes illustrées où Vaira affichait un même statut élevé).
- 2 On a commencé d'examiner ensuite les divers produits qui faisaient l'objet de ces premiers échanges hauturiers régionaux. On a profité de l'écriture avec Muriel Charras (géographe, directeur de recherche, CASE, CNRS-EHESS) d'un travail sur les modes de subsistance de la ville de Palembang, à Sumatra-Sud, anciennement capitale du

royaume de Srivijaya, pour faire le point sur la part du riz et du sagou dans l'alimentation de la ville ancienne. On a tenté de démontrer, sources textuelles à l'appui, par une étude fine de l'environnement ripuaire de la ville ancienne et par comparaison avec des données ethnographiques plus récentes, que, contrairement aux idées reçues, le riz ne pouvait qu'avoir une part réduite dans l'alimentation de la population de la capitale de Srivijaya. La riziculture, si elle est bien attestée à époque ancienne, ne peut être que de décrue, technique à fort rendement mais soumise aux aléas climatiques et pratiquée sur des surfaces limitées. La ville ancienne a par contre été fondée au VII^e siècle en amont immédiat d'une zone de forêt inondée où le sagoutier (le palmier *metroxylon sagu*) a de tout temps prospéré et pouvait fournir à la population locale une source abondante de protéines. Une comparaison avec des sources prémodernes a bien montré aussi que ce sagou, aujourd'hui déconsidéré dans l'ouest indonésien par rapport au riz, a joué par le passé dans cette région un rôle bien plus important que prévu (avec des préparations diverses, mais en particulier pour la production de biscuit de sagou, fort prisé des marins de toutes nationalités, européens y compris, à leur arrivée dans la région au XVI^e siècle).

- 3 Thématique 2 (Éric Bourdonneau) : Lieux saints, royauté et mort-renaissance dans le Cambodge ancien : retour sur le *devaraja*.
- 4 L'une des réflexions récurrentes de l'historiographie sur le *devaraja* – culte qui associe de façon inédite la royauté angkoriennne à la sphère divine – aura été de souligner la pauvreté des sources disponibles. L'objet des conférences de cette année aura été de montrer que nous ne sommes pourtant pas aussi démunis qu'il y paraît, dès lors que l'attention ne se focalise plus sur la seule stèle de Sdok Kak Thom (document de premier plan mais tardif) et dès lors que l'analyse des inscriptions s'élargit à celle des dispositifs iconographiques et architecturaux. La démonstration s'est appuyée sur l'étude du temple du Prasat Thom de Koh Ker où l'on rencontre pour la première l'expression khmère *kamraten jagat ta rājya* (le *devaraja* des inscriptions plus tardives), Une attention particulière a été portée à l'étude du Prasat Kraham (le pavillon Est de la troisième enceinte), Celui-ci abritait la représentation monumentale de la danse à la fois bénéfique et terrible de Siva. Ce groupe sculpté présente aujourd'hui un état très fragmenté. Suite aux fouilles réalisées en février 2012, nous nous sommes efforcés de dresser un premier inventaire des nombreux fragments subsistant *in situ*. L'objectif est de réussir à définir aussi précisément que possible la forme spécifique de la danse de Siva à laquelle nous avons à faire. L'enjeu est d'importance car, comme nous y avons insisté, la danse de Siva doit ici être interprétée comme la manifestation visible, agissante au sein des mondes, du Siva Tribhuanesvara, installé dans la tour centrale du sanctuaire – ce même Siva Tribhuanesvara qui peut être identifié au *devaraja* de la stèle de Sdok Kak Thom.
- 5 Suite à la tenue du colloque sur les « Études khmères » organisé à l'INALCO en novembre 2011, appelant les participants à réfléchir sur leurs pratiques de recherches respectives, plusieurs séances ont abordé la place, problématique à nos yeux, qu'occupe aujourd'hui l'histoire ancienne au sein des dites « Études khmères » (ou, plus généralement, des études sur l'Asie du Sud-Est), Ce fut là l'occasion de revenir sur les travaux de deux grandes figures tutélaires, George Coëdès et Paul Mus, et de s'interroger sur les raisons pour lesquelles l'histoire ancienne n'a guère réussi à trouver, dans cette solide phase pionnière de la recherche, les éléments de fondation nécessaires à sa constitution comme discipline.

- 6 Deux intervenants extérieurs ont contribué à ce séminaire : Muriel Charras, déjà citée, (CASE), sur les parts respectives des productions de riz et du sagu à Sumatra-Sud ; Christine Hawixbrock (EFEO), sur l'archéologie du Sud-Laos. Les étudiants ont eu l'occasion de présenter en public l'avancement de leurs recherches : Alice Vierstraete (M2 EHESS) sur l'archéologie du site de Srah Srang à Angkor ; Clémence Le Meur (M1 EHESS) sur l'archéologie protohistorique des côtes du Champa (Vietnam) ; Sophie Martin (M1 EHESS) sur l'archéologie de Muang Champassi (Thaïlande) ; Guillaume Epinal (doctorant EHESS) sur l'étude comparative des corpus céramiques protohistoriques de Batujaya (Java-Ouest) et du Funan (Vietnam et Cambodge).

Nicole Revel, *directrice de recherche au CNRS*
Dana Rappoport, *chargée de recherche au CNRS*
Natacha Collomb, *postdoctorante IRSEA*
Sophie Alice Sarcinelli, *doctorante*

Anthropologie des savoirs en Asie

- 7 LE séminaire a été organisé cette année sous la forme de journées d'études thématiques et a présenté la diversité des modes de constitution et de transmission de quelques savoirs et savoir faire immatériels en Asie par des études de cas en Indonésie, aux Philippines, au Vietnam, au Cambodge, en Inde du Sud et en Asie centrale. Les patrimoines immatériels sont toujours étroitement reliés aux patrimoines matériels dans le domaine des expressions et des pratiques artistiques : arts de la musique, de la danse, des narrations, des rituels et du théâtre, dans un premier temps ; d'une anthropologie de l'enfance avec les enfants, dans un deuxième temps. Les théories et les catégories anthropologiques traditionnellement mobilisées pour aborder l'enfance ont été réexaminées à l'aune d'une anthropologie des savoirs et de l'expérience des enfants eux-mêmes.
- 8 Deux approches distinctes mais complémentaires ont caractérisé cet enseignement. Construits, transmis, acquis, les savoirs peuvent être appréhendés dans une pluralité d'expériences, et notamment par la sensibilité, l'esthétique, les paroles, les corps, les relations de parenté, les activités rituelles et quotidiennes, l'organisation de la vie sociale et les représentations du monde. Leurs modes de transmission et d'apprentissage sont également variés : techniques performatives, processus d'attention et de mémorisation, expérience et pratique. L'interaction entre les savoirs et les modes d'enquête et d'analyse par les chercheurs et les praticiens fut également abordée.
- 9 Les intervenants rassemblés au cours de chaque journée thématiquement organisée ont en effet présenté leurs travaux fondés sur des enquêtes de terrain de longue durée, la pratique des langues vernaculaires et un investissement dans la recherche monographique et comparative ainsi que divers courants théoriques dans les domaines considérés.
- 10 Lors de chaque journée, des artistes chevronnés et des théoriciens des arts du théâtre, de la littérature orale (la poésie chantée, le conte, l'épopée), de la musique et de la danse ont présenté leurs réflexions et illustré leur propos par de brefs extraits de

performance soit enregistrées en audio, audio vidéo sur le terrain ou bien par de brèves performances *in situ*.

- 11 1) Patrimoines matériels et immatériels en Asie centrale, du Sud et du Sud-Est. Rituels, littératures de la voix, musiques. Responsables : Nicole Revel et Dana Rappoport.
- 12 Le lien intrinsèque qui unit patrimoines matériels et immatériels a été mis en valeur à chaque intervention : objets et artefacts sont reliés aux expressions verbales et co-verbales lors de la performance de rituels, de toutes formes de représentations théâtrales et d'expressions musicales des illustrations furent données notamment lors du chant d'épopées et de la théâtralisation de ces grands récits.
- 13 L'analyse d'actions et d'expériences multi-sensorielles et multimodales, une ethnographie de la parole, le recours à l'ethno-pragmatique et à l'analyse ethnomusicologique, ont permis de faire apparaître l'acquisition et la maîtrise des savoirs et des savoir-faire lors de la première journée sur le thème de : La transmission en actes.
- 14 Les codes qui sous-tendent les compositions, les divers supports de la mémoire et les procédés mnémotecniques auxquels ont recours les sociétés traditionnelles lors des performances musicales, poétiques, rituelles et théâtrales, les bardes, les musiciens et les danseurs ainsi que la créativité des interprètes dans le temps ont fait l'objet de la deuxième journée sur le thème : Mémoriser et composer : fixité et créativité.
- 15 Enfin les différentes esthétiques qui en émanent furent traitées lors de la troisième journée qui portait sur les catégories du Beau dans quatre exemples linguistiques et culturels en l'Asie du Sud-est (à Flores, au Vietnam, en Asie centrale).
- 16 Chaque journée a été ouverte par l'exposé d'une réflexion d'ordre plus général par Nicole Revel.
 - 1^e journée : La transmission en acte dans les arts de la performance (cinq intervenants), Ouverture : *Propriétés d'immanence de la tradition épique orale comme fondement de la transmission*, suivie d'une présentation par Gilles Delabarre, William Tallotte et Virginie Johan.
 - 2^e journée : Mémoriser et composer : fixité et créativité. Ouverture : *Réflexions sur la « composition mémorative » : le chant de l'épopée appréhendé comme un système expert. Illustrations multimédias dans l'aire Nusantara*, suivie d'une présentation par Bruno de la Salle (rénovateur du conte en France), Thierry Machuel (compositeur) Jean During et Fabrice Contry (ethnomusicologues).
 - 3^e journée : Les catégories du Beau : quatre exemples linguistiques et culturels. Ouverture : *Les catégories du Beau ici et ailleurs* (Nicole Revel), suivie d'exposés par des ethnomusicologues Alienor Aninsel, sur le chant Ca thru au Vietnam, Dana Rappoport sur les chants des hommes a Flores. Le Ballet royal du Cambodge et l'évolution des esthétiques dans différentes périodes historiques l'histoire furent présentés par deux maîtres cambodgiens.
- 17 2) Repenser l'anthropologie avec les enfants. Responsables : Natacha Collomb et Sophie Alice Sarcinelli.
- 18 Depuis quelques décennies, l'anthropologie s'est ressaisie de l'enfance. Un des aspects prégnants de ce renouveau est le statut accordé aux enfants : partenaires sociaux à part entière et donc interlocuteurs légitimes, ils viennent prendre leur place en tant que sujets aux côtés des institutions (famille, école) qui participent à leur fabrication comme catégorie et comme personnes.

- 19 Par le biais d'une approche critique et réflexive, la place et le statut épistémologique des enfants dans l'anthropologie (prétextes, biais, objets, sujets, interlocuteurs) a été l'objet de notre interrogation. À un niveau plus général, travailler sur l'enfance et/ou avec les enfants permet, à l'anthropologie de revisiter la question. Cette démarche participe donc d'une anthropologie des savoirs.
 - 20 Ici les savoirs considérés, sont autant ceux des multiples et divers acteurs, sujets de la recherche, que ceux du chercheur lui-même.
 - 21 Des chercheurs invités aux côtés des deux organisatrices ont fait des interventions au cours de ces deux journées.
-

INDEX

nomsmotscles Centre Asie du Sud-Est – CASE